

contre sa femme, on gronde ses enfants, on brusque ses domestiques, on est mécontent de tout le monde et de soi-même. Un candidat malheureux à l'Institut et un chasseur qui rentre bredouille, c'est tout un.

L'héroïne de l'anecdote que j'ai entendu raconter était une jeune et charmante femme dont le mari n'était plus jeune et était loin d'être charmant. Il était atteint depuis trois ans du mal académique, et sa maison vivait depuis ce temps dans la terreur. Le froncement de sourcils du maître était perpétuel. Rien n'était à son gré. Servait-on un turbot le vendredi, il aurait voulu un saumon. Quand le potage était au gras, il regrettait qu'il ne fût pas au maigre. Sa femme achetait-elle une robe grise, il aurait voulu qu'elle fût rose. Il grondait pour la dépense ; il grondait parce qu'il y avait trop de feu, il grondait parce qu'il n'y en avait pas assez ; il grondait parce qu'il venait des visites, il grondait parce qu'il n'en venait pas ; il grondait parce que sa femme était gaie, il grondait parce qu'il l'avait rendue triste ; il grondait en tout et pour tout.

C'était à ne plus y tenir, et la pauvre femme n'y tenait plus. On dit que la nécessité est la mère des inventions. Ce fut le cas dans cette circonstance. Un jour, une idée lumineuse s'offrit à l'esprit de la jeune et malheureuse victime du mal académique. Elle sonna sa femme de chambre et lui demanda sa plus jolie toilette. Quand elle fut sous les armes, elle sonna un domestique et lui ordonna de faire avancer une voiture. En attendant, elle ouvrit le *Dictionnaire des cent mille adresses* et y chercha celles de tous les membres de l'Institut, qu'elle inscrivit sur son carnet. Alors elle commença sa tournée, qui, à huit membres de l'Institut par jour, lui prit cinq journées entières.

— Mais que pouvait-elle leur dire ?

Ecoutez. C'est la recette que j'ai promise de donner aux femmes qui auraient le malheur de se trouver dans la même situation.

Elle prenait son air le plus aimable en entrant et faisait sa plus belle révérence ; puis, entre deux sourires qui plaidaient pour elle, elle répétait la même phrase stéréotypée dans sa mémoire :

— Monsieur, disait-elle, je n'ignore pas que mon mari n'a aucun droit à s'asseoir dans le fauteuil auquel votre docte compagnie va donner un titulaire. Mais ce serait une consolation immense pour lui que d'avoir au moins une voix. Je vous demande la vôtre. C'est un service que réclame de votre bonté une femme éplorée qui voit son mari dépérir à vue d'œil. S'il avait une voix, une seule voix, il serait consolé. Vous pouvez compter sur ma discrétion, je compte sur la vôtre.